

BIEN DANS MON CORPS, BIEN DANS MON SPORT

HOMOPHOBIE,
DISCRIMINATIONS
LGBTQIA+



RÉCIT DE SOI GÉRALDINE CHARPENTIER

FRANCE / 5' / 2018

↳ DE QUOI PARLE LE FILM ?

Récit de soi est un récit documentaire à la première personne. Lou, le personnage principal, raconte son cheminement quant à son identité de genre. Fille ou garçon, il/elle ne veut pas choisir, et relate la difficulté à s'identifier quand tous les repères existants sont genrés : les vêtements, les pratiques de loisirs... Lou souligne l'effet positif d'internet, qui lui a enfin fourni des possibilités de représentation non binaires et l'a aidé-e à sortir de son sentiment de solitude.

↳ QUEL EST L'AXE CHOISI PAR LA RÉALISATRICE POUR ABORDER LE SUJET ?

On peut noter deux choix majeurs qui rendent le film très singulier :

→ LA TECHNIQUE

Récit de soi est un film d'animation en 2D (à plat) qui utilise de multiples techniques : dessin animé, incrustation d'images ou photographies, peinture sur verre. La bande-son est constituée d'un entretien avec Lou, qui relate son histoire personnelle et s'interroge sur son identité de genre.

→ LA MISE EN SCÈNE

La réalisatrice faisant le choix de ne pas représenter le personnage en train de parler et de ne pas illustrer ses propos de manière littérale. Le récit audio raconte le parcours de Lou au regard de son rapport à l'identité de genre, de l'insouciance de l'enfance à la puberté, jusqu'à aujourd'hui. L'image vient plutôt apporter un contrepoint, parfois ironique, à ce qui est dit en off. Parfois, elle complète les propos pour en illustrer la dimension émotionnelle, parfois elle ajoute un point de vue à portée sociale ou philosophique.

Le personnage évolue sur un fond blanc, et le film joue avec les entrées et sorties du personnage ou d'objets dans le champ. Ainsi, dans la deuxième séquence, Lou décrit son entrée dans la puberté et son désespoir du fait de ne plus pouvoir jouer torse nu. Le personnage, enfant, envoie un ballon hors du cadre et attend qu'il retombe en scrutant le ciel, lui aussi hors-champ. Une ombre se profile mais ce n'est pas le ballon qui retombe, c'est un T-Shirt, qui vient entériner l'assignation de Lou au genre féminin. Toujours sur un mode « cartoon », c'est ensuite une enclume qui lui tombe dessus, soulignant le traumatisme pour elle/lui de l'arrivée des règles et d'un destin qu'il lui semble impossible de maîtriser.

↳ POURQUOI CES CHOIX DE TECHNIQUE ET DE MISE EN SCÈNE SONT-ILS INTÉRESSANTS ?

Le cinéma d'animation amène une mise à distance et une légèreté sur un sujet qui pourrait être plus grave. Les éléments cartoonésques amènent une dimension comique. Ainsi le film dédramatise, sans l'occulter, la question du genre et de l'assignation du genre, et peut permettre de toucher plus facilement les spectateur·ices.

Géraldine Charpentier a choisi un dessin épuré, un personnage stylisé que l'on reconnaît aisément quel que soit son âge (ou son genre !) à sa chevelure noire, ses lunettes, son short rouge. Cela donne une portée universelle au personnage et au propos, qui permet plus facilement l'identification pour les spectateur·ices.

↳ OÙ SE PASSE LE FILM, QUI SONT LES PERSONNAGES ?

Le film évoque certains décors au fil du récit, sans être ancré dans un lieu en particulier. L'animation permet une forme d'abstraction qui rend le propos plus universel.

Le personnage non plus, n'est pas figé, ce qui correspond à un des motifs principaux du film : trouver sa place. À de multiples reprises dans le film le personnage de **Lou** apparaît en plusieurs tailles, en plusieurs fois dans le même plan. Cette multitude de représentations de Lou dans le film, cheveux parfois courts, parfois longs, soulignent cette quête qu'il/elle fait de lui / d'elle-même. Si Lou se pose la question d'effectuer une transition de genre, il/elle ne fait nullement l'apologie d'un camp ou d'un autre, et le film est également loin de toute prise de position revendicative à cet égard. Le propos est bien de montrer une quête, représentée symboliquement par la scène avec des personnages gigognes qui rentrent les uns dans les autres, dans un mouvement d'introspection. La scène illustre en même temps le refus de Lou de s'assigner une identité unique qui resterait figée.

↳ COMMENT CELA EST-IL FILMÉ ?

Une image récurrente dans le film est celle du catalogue : la collection de robes, le catalogue ornithologique, dont les différents éléments défilent sans que Lou puisse trouver une catégorie qui lui convienne. La succession rapide des images, l'utilisation de modèles de robes vintage, l'apposition de catégories d'identités sexuelles (non-binaire, agenre, cisgenre, transgenre, queer) à des espèces d'oiseaux expriment autant l'absurdité de cette volonté de labellisation des êtres humains aux yeux de Lou que son désespoir de ne pas trouver sa place.

Lou parvient à trouver des réponses grâce à internet. On voit ainsi un flux arc-en-ciel, symbole de la communauté LGBT, sortir de son écran, et le fond blanc est remplacé par une mosaïque d'images. Lou nage, son corps flotte, le sourire aux lèvres, heureux·se de trouver enfin des gens comme elle/lui et de sortir de sa solitude.

↳ POURQUOI CE TITRE ?

Le titre *Récit de soi* fait référence à la forme choisie pour le film, qui est construit à partir d'un témoignage audio, par lequel Lou raconte son histoire personnelle. Le format de cette bande-son rappelle les documentaires sonores radiophoniques, et notamment les portraits sonores. Ainsi, littéralement, Lou fait non seulement le récit de sa propre histoire ; mais surtout celui de son cheminement intime.

↳ QUELLE MORALE PEUT-ON TIRER DU FILM ?

→ L'IMPORTANCE DES REPRÉSENTATIONS

Le film se termine par un hommage au film *Tomboy* de Céline Sciamma. Ce long métrage raconte l'histoire de Laure qui profite un été de son arrivée dans un nouveau quartier pour faire croire à tous qu'elle est un garçon.

Lou fait face au personnage de son enfance, celui qu'il/elle s'est inventé – un bonhomme barbu en short rouge, avec une cape de super-héros, et dont il/elle croit devoir faire le deuil. Un bruit de porte hors-champ lui fait tourner la tête, un mouvement de caméra nous amène vers un autre personnage, celui de Laure/Mickaël, le personnage du film *Tomboy*, jouant au foot. Il est représenté non pas comme Lou avec quelques traits noirs, mais à la peinture sur plaques de verre. De ce fait, ses contours sont moins définis, plus mouvants, ce qui exprime pleinement cette recherche d'identité. La dernière scène nous ramène à Lou, pour la première fois du film illustré·e en train de parler, assis·e sur une chaise. Il/elle défend l'importance de films tels que *Tomboy* qui offrent des modèles et représentations possibles à ceux et celles qui en manquent dans leur environnement : « J'ai été soulagé·e de me rendre compte que mon histoire n'était pas unique et qu'elle pouvait être racontée au cinéma ». Une composition à la clarinette accompagne la fin du film, l'arrivée de ces notes amenant une forme d'apaisement. On voit donc comment le fait de pouvoir s'identifier à d'autres, de trouver des modèles, d'intégrer des communautés est important.

→ LE SEXISME

Lou se bat contre le fait qu'on lui assigne un genre. Mais plusieurs situations évoquées par Lou nous parlent aussi, en creux, de sexisme. Se promener torse nu·e, jouer au foot, ces scènes qui se répètent et qui témoignent d'une inégalité de traitement entre filles et garçons permettront d'échanger sur ce que l'on peut faire ou pas en tant que garçon ou fille – en tout cas sur ce qui est admis socialement. Ainsi, Lou constate que « ça change beaucoup ta vie au quotidien au niveau social, en fait, parce qu'être perçu·e comme une fille ou un garçon ça change beaucoup de choses. ». Ce passage est illustré par une multitude de yeux stylisés avec des traits noirs, épais, presque menaçants, accentuant l'oppression qui peut résulter du regard des autres.

↳ COMMENT REGARDER LE FILM AVEC DES JEUNES ?

Le côté neutre de la représentation du personnage facilitera certainement les échanges avec les jeunes. On peut ainsi aborder les différentes thématiques soulevées par le film sans rentrer dans l'intimité des jeunes.

→ LES THÈMES PROPOSÉS SONT :

- > L'identité sexuelle, la puberté, la transformation du corps ;
- > Les normes, les étiquettes ;
- > Internet et le cinéma : un usage qui peut être positif ;
- > La transidentité (même s'il faut rappeler que Lou n'envisage pas de transition de genre mais se reconnaît comme non binaire).

↳ POUR ALLER PLUS LOIN

- > Lexique de la Fondation Emergence <https://www.fondationemergence.org/lexique>
- > Les pieds sur terre : Lexique LGBT+ : « Découvrir tous ces termes à 20 ans, c'est comme si j'apprenais à respirer à nouveau. » <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/lexique-lgbt>
- > Interview de Géraldine Charpentier <https://www.arte.tv/fr/videos/094059-000-A/rencontre-avec-geraldine-charpentier/>